

**LIVRE LI**

**DES COUPS POUR RIEN**



poussez votre liberté  
jusqu'à vous imposer  
toutes les contraintes  
que vous souhaitez

mais ne les imposez  
qu'à vous seul ou seule  
seul à seul  
laissant à autrui la possibilité  
de refuser  
toute contrainte  
y compris celle de ne pas s'en imposer

Paris, 3.X.2017

au-delà du départ  
il y aura peut-être une arrivée  
peut-être une fin  
peut-être et plutôt  
un point de non-retour  
une suite imprévue  
un imprévu sans suite

Valencia, 17.X.2017

quand l'odeur de la nuit  
s'avance sournoise  
sous le tunnel du souvenir  
le monde s'éveille  
se déploie  
tout au long des infinis  
replis de la vie

Valencia, 19.X.2017

si encor l'anthologie d'épigrammes tu oublies  
si cela devient chez toi une horrible manie  
après avoir avalé un litre du pire brouet  
à l'aube tu recevras trente-deux coups de fouet

incursion d'un faux temps passé  
dans un temps présent bien faussé

tu m'as sauvé la vie  
ce fameux jour où  
en veine de suicide  
tu as plongé  
dans le fleuve obscur  
de ma drôle de vie

les douleurs de monsieur sont avancées  
il peut donc les chevaucher à satiété  
jusqu'à épuisement des ses besoins inavoués

c'était un paresseux  
qui aimait marcher  
qui ne supportait pas de rester sans rien faire  
qui ne pouvait penser qu'en agissant  
qui  
plus le soleil s'assombrissait  
plus il voyait clair  
qui  
moins l'eau était limpide  
plus il percevait le fond

et pourtant  
il est mort vieux  
comme tous les vieux

Valencia, 15.XII.2017

l'heure exacte  
est le leurre précis  
des errements  
des nuits erratiques  
d'une vie figée

Valencia, 15.XII.2017

dans la vie  
tout est faux  
sauf la faux  
qui  
sans préavis  
fauche l'envie  
de rester en vie

Valencia, 15.XII.2017

les nuits s'en vont  
épuisées  
par les jours évanouis  
harassés par les histoires sans enjeu  
devenues des jeux d'ennuis  
au gré des frustrations inavouées

Valencia, 15.XII.2017

des annonces clinquantes  
masquent sans nuances  
les silences qui parsèment  
les rengaines ahurissantes  
qui embrochent sans vaillance  
les dupes abracadabrantes  
naïves incohérentes  
qui assurent les lendemains  
de celles et ceux qui brisent  
leur avenir

comprenne qui pourra  
ou  
ne pourra point

Valencia, 17.XII.2017

il avait dit

*que chante la pluie*

et les cris désespérés  
des victimes des inondations  
mourant à tour de bras  
crevèrent ses tympan

mais

comme il était riche  
il se fit faire des prothèses  
et il laissa  
les morts enterrer leurs morts  
au son d'un beau requiem  
dont il savoura la beauté

Valencia, 19.XII.2017

remontant les rues absurdes  
de l'enfance  
il vaquait insouciant  
le long des pentes raides  
de la fin de la vie

dans l'avion Valencia-Paris, 22.XII.2017

treize couleurs  
mènent  
d'un extrême à l'autre de l'infini  
la lumière esquive  
des sommets enneigés

dans l'avion Paris-Roma, 5.I.2018

le vent glacé  
caresse le silence  
des quais embrumés  
et la nuit frémit  
comme un coquelicot  
fraîchement défloré

Venezia, 14.I.2018

un reflet fugace  
sur la poignée d'une porte entrouverte  
remise en cause subtile  
de la permanence figée  
de l'impermanence  
  
contradictions réflexives

Venezia, 17.I.2018

cataplesie de la volonté  
adossée au lit de procuste  
où s'arrangent les vérités  
pour les supposées bonnes causes  
dont on ne cause qu'à demi-mots  
feutrés savamment maquillés  
pour pouvoir assurer  
la fermeture étanche  
des bonnes portes d'entrée  
  
question sans issue

Venezia, 18.I.2018

frileuses frontières polymorphes  
frémissant au fil des fortes flambées  
forgées par les fuites fatales  
fabriquées par la convoitise belliciste  
des pouvoirs grands et petits  
fiers et minables

fausses frontières fuyantes  
vouées à la faillite

grincements allusifs  
présumées chutes fondantes  
silences entrecoupés de souvenirs  
absorbés par les congères  
bordant les sentes  
à l'écart du flux central de la vie

dans le train Paris-Vesoul, 9.II.2018

notations éparses  
surgies au hasard  
des faux souvenirs  
imposés par les besoins  
du récit  
qui tourne se retourne  
et retourne à la source  
d'un vrai passé  
rêve d'un possible avenir

dans le train Lure-Paris, 10.II.2018

j'aspire ce que je ne vois pas  
j'inspire ce qui ne me perçoit pas  
je respire ce qui ne me sied pas  
je transpire la fureur d'être là  
je soupire après ce que n'est point là  
j'aspire à ce qu'un jour sera enfin là  
quoi qu'il en soit

Paris, 10.II.2018

l'absence de pas  
envahit l'aube interminable  
peuplée du silence infini  
des cris attendus  
étouffés avant de naître

les portes du jour se ferment  
à toute idée de renouveau  
et la nuit demeure en sursis

je raffole de croquer  
ce qui craque  
juste au moment  
qui précède l'effondrement

je fais tout ce que je peux  
pour faire craquer  
ceux qui croquent  
sur le dos de qui n'en peut mais

la solitude de l'eau  
se déverse en cascade  
sur les sombres creux  
des fausses plaines  
du bassin de la vie

Paris, 7.III.2018

volontairement velléitaire  
involontairement résolu  
il papillonnait  
insouciamment soucieux  
des soucis qu'il butinait  
insouciant des conséquences  
des pollinisations qu'il engendrait  
  
il vivait ainsi  
dégagé des basses et des hautes préoccupations  
de ce monde hypersensible  
qui l'assommait  
matin midi soir et nuit  
de ses inquiétudes hautement philosophiques  
philosophiquement basses  
  
et ce  
jusqu'à ce jour inattendu  
où  
après une patiente attente  
l'énorme rets de la réalité  
s'abattit sur lui  
l'obligeant à choisir  
entre se désister ou mourir

la mutité des portes du silence pensant  
ne les empêche point de se gausser  
du brouhaha assourdissant  
de la multitude entassée  
au seuil des harangueurs  
au service des jeunes et vieux loups flingueurs  
ravis d'endormir les gobeurs  
heureux d'entendre les blablas masquants  
tapis au fond des produits discursifs récurrents  
qui se font payer très cher  
dans les divers sens du mot  
leurs services abrutissants

mais comme on sait

au commencement ce fut le verbe  
et à la fin aussi

n'est-ce pas curieux  
n'est-ce pas extravagant  
n'est-ce pas ennuyeux  
n'est-ce pas déconcertant  
n'est-ce pas biscornu  
n'est-ce pas surprenant  
n'est-ce pas farfelu  
n'est-ce pas bizarre  
n'est-ce pas incongru  
n'est-ce pas un peu rare  
n'est-ce pas déplacé  
n'est-ce pas étrange  
n'est-ce pas insensé  
n'est-ce pas des genres un mélange  
n'est-ce pas un quiproquo  
n'est-ce pas peu banal  
n'est-ce pas hors propos  
n'est-ce pas immoral

de qualifier de

personne morale

une société

dont la règle d'or

au-dessus de toute morale

se résume

à faire de l'argent

vaillle que vaillle

à tout prix

aporie étonnante

de la question

du sujet de droit

la petite musique morte  
des bons vivants attablés  
autour de leur festin  
où prolifèrent les mets exquis  
du profit en nage de plus value  
de la détresse confite en surmenage  
de la mort en gelée de précarité  
leur glauque petite musique morte  
disions-nous en chuchotant  
pour éviter les grandes oreilles  
des petits états d'urgence  
leur étouffante glauque petite musique morte  
continue de couvrir subtilement  
les cris poussés en vain par leurs chères victimes  
bon marché

va çà et là  
sans te demander pourquoi  
tourne en rond  
voire  
si tu peux  
si tu es bonne poire  
en spirale  
va en colimaçon  
mets-toi à la queue-leu-leu  
qu'importe  
que le diable l'emporte  
bouge bouge bouge  
comme un transfuge  
fuyant une barbouze  
happé par une force centrifuge  
cours vole  
même si tu ne venges personne  
use de tes guiboles  
fais croire que tu t'abandonnes  
c'est l'art de dilater le temps  
de vivre en faisant semblant  
  
question de faire passer le temps

faute de souvenirs  
abstiens-toi d'évoquer  
ta douce enfance  
dans le pays de tes rêves  
ou le pays de tes doux songes  
au cours de ton enfance odieuse  
garde-toi de broder  
sur ton adolescence hésitante  
entre s'aplatir ou bondir  
entre somnoler ou agir  
évite de fantasmer  
sur tes minables exploits  
d'adulte éblouissant  
ou sur tes échecs  
de la maturité florissante

faute de souvenirs  
renonce à la mémoire

faute de souvenirs  
invente-t-en  
quelques-uns

monotonie  
des avanies qui ne passent pas  
malgré les jours qui défilent  
imbriqués au fond de la gorge  
qui refuse de dégorger  
les véritables causes  
d'un malheur innommable  
car innommé  
tapi au creux d'une société  
amputée de son tréfonds  
par un système qui l'anéantit

une catapulte retraitée  
en retrait  
contemple l'horizon  
et pleure  
regrettant cette absence de murailles  
qui la voua au musée  
de la bêtise humaine

Paris, 8.IV.2018

si les mots ne viennent pas  
inutile d'aller les chercher

ils sont têtus les mots  
inutile de les forcer

ça ferait mal aux mots  
ça ne t'apporterait  
au mieux  
que des maux de tête

si pour faire savoir  
ce que tu pensais vouloir exprimer  
les mots ne te viennent pas  
dis-le autrement

quoi qu'il en soit  
on te prendra au mot  
au piège des mots

tuméfaction de la joie de vivre  
attaquée par le virus  
de la démolition de ce qui ne fut pas  
capable d'assurer la construction  
d'un autre avenir  
incertain  
placé au-delà des horizons discernables

Paris, 18.IV.2018

corps informulés  
effluves invisibles  
crissements insipides  
fulgurations inodores  
saveurs intouchées  
pensées inaudibles

composé mortel  
d'antiesprit et d'antimatière  
planant sournoisement  
sous les pieds d'une société assoupie  
dans son agitation inconséquente  
dans son aliénation grosse de conséquences

les dés en sont jetés  
advienne que pourra  
qui survivra verra  
pour continuer de résister  
si l'amaurose ne le consume pas

pris dans une crise de délire équestre  
égaré dans le monde des diminutifs  
le peintre enfourcha son chevalet  
et chevaucha à l'intérieur de son tableau

c'était une œuvre abstraite  
et jamais il ne trouva le chemin du retour

de toutes tes forces  
redoute  
la terrible partie de doutes  
qui se joue à chaque instant  
au cœur de ton présent

redoute-la  
et joue-la à fond  
car ton avenir en dépend

mot choisi au hasard  
du doute blafard  
mûri au creux de l'absence  
tapie au tréfonds de l'illusion  
cultivée de main de maître  
chaque nuit arrosée  
des rires de la résignation  
chaque matin réchauffée  
par les fausses larmes  
des pseudo-espoirs  
faussement forgés  
au gré des modes trompeuses

et malgré tout  
il espérait  
que ce fût  
le début d'un poème

le tapin démarre tôt  
pour le courtisan appliqué  
désireux de grimper vite  
prêt à laisser sa vertu  
se faire grimper dessus  
ravi si par-dessus les meilleurs millésimes  
confortablement attablé dans un palais étoilé  
il empoche un dessous de table millionnésimé

c'est dur la vie de qui ne travaille pas  
et a le temps de s'offrir la joie de profiter  
des souffrances de ceux qu'il sait faire trimer

complaintes  
savantes ou populaires  
de droit ou de fait  
ensevelies par la morgue  
savante ou populaire  
de droit ou de fait  
de qui s'octroie le pouvoir  
de peser de droit ou de fait  
de façon savante ou populaire  
sur qui  
sans droit ni fait  
lui paraît  
voué au mépris  
de l'absence de droit

mais malgré tout  
il y en a  
qui s'entêtent  
à les porter  
à les chanter  
à les ressusciter

j'avais cru que c'était la lune  
mais le ciel était vide  
et pourtant  
le sol nu  
reflétait une grisante lumière  
venue d'un ailleurs incertain  
une vague intuition me disait  
dubitative  
que ce n'était que la rémanence  
des immémoriales lueurs  
des anciennes résistances  
de l'humanité opprimée

Paris, 8.V.2018

silencieusement  
une porte s'ouvre  
sur la silhouette d'une absence  
égarée dans les faux jardins  
d'un passé en pointillé  
silencieusement  
la porte se referme  
seule  
la silhouette n'est plus là  
encore un coup pour rien

en détresse  
des soi-disant dieux  
dissimulent doctement  
leur désarroi  
devant l'ampleur des dégâts  
dont ils sont les donneurs d'ordre

en attendant  
les victimes s'en vont  
cela relève du principe  
à la dérive

et une triste partie du monde  
est là prostrée  
bronzant méchamment  
ses tatouages douteux  
au soleil de la bêtise

et tout ce monde bouge  
pour être en forme  
en vue de la guerre  
que d'autres feront pour lui  
cherchant à tout prix  
ce but fatal  
*mens insana in corpore sano*  
quoique...  
la santé des corps déformés...

et pendant ce temps-là  
cependant  
les princes se marient  
comme dans les contes  
de fées d'autrefois  
à des roturières malignes  
faisant ainsi la joie  
d'un peuple si peu malin  
qu'il jouit  
par écrans interposés

ainsi va le monde  
ma brave dame  
comme il peut  
ainsi va la vie  
mon bon monsieur  
comme elle peut  
ainsi va la société  
comme nous n'en pouvons plus

et pourtant  
nous continuons de subir  
en pleurnichant  
en remâchant les mêmes rengaines  
que l'on nous vend à bas prix  
on n'en peut mais  
rien à faire messieurs-dames  
c'est ainsi c'est notre lot  
il n'y a pas d'alternative  
il n'y a pas d'autre choix

alors on se rebiffe  
on s'agite  
on se remue  
on se secoue  
et puis  
on est content  
on dort en paix

le on masque le nous  
tandis que nous signons  
nous signons  
nous signons des pétitions

et puis  
on et nous  
partons en vacances  
pour revenir un mois après  
tout à fait dépaysés  
tout à fait ragillardis  
prêts à tout recommencer

homme  
ou femme  
regarde-toi en face  
de face de dos et de profil  
les deux  
de haut en bas et de bas en haut  
demande-toi  
sans honte et sans vergogne  
sans peur et sans souci  
sans fierté et sans pudeur  
ce que tu fais là  
ce que tu fais de ta vie  
ce que tu fais tout court  
ce que tu subis  
volontairement ou involontairement  
ce que tu n'as pas fait  
volontairement ou involontairement  
ce que tu pourrais faire  
volontairement ou involontairement  
ce que tu pourras faire  
volontairement ou involontairement  
ce que tu feras  
volontairement ou involontairement  
ce que tu ne feras pas  
volontairement ou involontairement  
si tu trouves les réponses  
c'est tant mieux pour toi  
et si tu ne les trouves pas  
tu recommenceras

Paris, 31.V.2018

contre l'huis clos des ouïes indolentes  
viennent se briser le flux et le reflux  
du verbe vain des bouches impuissantes

*pour Éric*

dès que tout espoir est enfin perdu  
rien ne reste que le souvenir  
et tout près ça parle ça perle  
ça vend ça achète  
ça vit  
et la vie continue  
figée par la vitesse d'un monde insatiable  
il faut savoir raison garder  
la raison de l'être rationnel  
mais la raison est toujours lourde à porter  
riez riez riez car la vie continue

Créteil (hôpital Henri Mondor), 11.VI.2018

*pour Éric*

et tout ce qui me hante  
ces images qui frappent contre les parois du passé  
tel le sang affolé embrasé par le cri de douleur

tout ce qui me hante  
ces images qui défilent figées dans un futur qui ne sera pas  
tel l'élan brisé d'une vie au seuil de la mort

ce qui me hante  
ces images rassasiées au-delà de l'envie  
tel le temps égorgé au cours des nuits vouées au silence

qui me hante  
ces images refusées par un avenir suspendu  
tel l'amour égaré dans les labyrinthes où un lendemain mutilé

me hante  
ces images froissées d'une fin non annoncée  
tel le hurlement final que le silence éternel

hante

dans l'avion Paris-Valencia, 12.VI.2018

*pour Éric*

hanter au singulier  
ces rues tant de fois parcourues au pluriel  
regarder ailleurs sans pouvoir le partager  
toucher seul cette frêle fleur poussée au bout du chemin  
que tu aimais tant caresser au passage  
il y a des imparfaits qui font mal  
remplacer le rire par ce cri d'horreur qui me broie  
poids glissant qu'il faudra porter désormais  
pour que la vie continue

Valencia, 13.VI.2018

*pour Éric*

le long cortège des questions impossibles  
passe lentement sous la grêle des réponses manquantes  
le jour s'affole de peur que sa nuit n'arrive plus  
la nuit sournoise s'attarde sur les chemins de l'attente  
un silence insidieux se plaît à se faire attendre  
en espérant que le vacarme de l'absence fasse son œuvre  
les insoupçonnables facettes d'une même horreur  
s'en donnent à cœur joie au grand bal de la raison délaissée  
l'ivresse involontaire impose ses lubies au cœur démotivé  
la main refuse d'aller plus loin sur les sentes de la parole figée

Paris, 18.VI.2018

*pour Éric*

en guise de faux prélude  
les portes du bonheur se referment  
sur l'avenir anéanti  
laissant planer les questions sans réponse  
sur les bifurcations imaginées  
imaginaires  
d'un passé privé de futur  
figé dans le présent infinissable\*

j'aurais pu sans doute  
j'aurais dû peut-être  
j'aurais voulu c'est sûr

mais quoi

\* je sais, je sais  
le mot n'est pas dans les dictionnaires  
mais il me plaît  
ici il me plaît plus qu'interminable  
et puis  
Paul Bourget, certes viré au réactionnaire,  
mais académicien quand même  
l'a employé notamment dans *La Duchesse bleue...*  
Edmond Renard, encore un académicien — et prêtre —  
l'emploie dans son livre *Dans la lumière de Rome*  
et, le plus important, Éric Meyleuc s'en est aussi servi  
dans son poème *Dans le reflet du miroir* (13 juillet 2002)

Paris, 19.VI.2018

*pour Éric*

la porte se ferme comme toujours  
et tu ne l'ouvriras plus

la nuit tombe comme toujours  
et tu ne la savoureras plus

le jour se lève comme toujours  
et tu ne le façonneras plus

ma main se tendra comme toujours  
et tu ne la guideras plus

ma voix se lèvera comme toujours  
et tu ne la porteras plus

ma pensée ira vers toi comme toujours  
et tu ne la saisisiras plus

quoi qu'il en soit  
quoi qu'il arrive  
quoi qu'il survienne

je saurais suivre  
ce qu'il faudra de détours mentaux  
pour que tu restes vivant

Paris, 22.VI.2018

*pour Éric*

tout avait été dit  
et pourtant  
tant restait à dire  
ce tant qui restait à construire  
qui était en construction

l'absence de secret  
s'est muée en secret de l'absence

la lumière de ta présence  
n'est désormais  
que la présence de ta lumière  
absente

Paris, 28.VI.2018

*pour Éric*

ce temps joyeux  
qu'un bref instant funeste  
terrassa  
demeurera  
jusqu'au plus profond des cicatrices  
englouties dans l'océan des projets anéantis

les récits symbiotiques s'évanouissent dans l'ombre  
des moments trépidants qui ne reviendront plus

au tréfonds de la peur nouvelle  
restent vivaces  
les sourires échangés  
à l'aube de l'amour

Paris, 30.VI.2018

**TABLE DES INCIPIT**

Ainsi va le monde.....	45
Au-delà du départ .....	2
Catalepsie de la volonté.....	17
C'était un paresseux .....	7
Ce temps joyeux .....	55
Complaintes.....	40
Contre l'huis clos des ouïes indolentes .....	47
Corps informulés .....	35
Dans la vie .....	9
Des annonces clinquantes.....	11
Dès que tout espoir est enfin perdu .....	48
De toutes tes forces.....	37
En détresse.....	43
En guise de faux prélude .....	52
Et tout ce qui me hante .....	49
Et une triste partie du monde.....	44
Faute de souvenirs .....	30
Frileuses frontières polymorphes .....	18
Grincements allusifs .....	19
Hanter au singulier .....	50
Homme .....	46
Il avait dit.....	12
J'aspire ce que je ne vois pas.....	21
J'avais cru que c'était la lune .....	41
Je raffole de croquer .....	23
L'absence de pas .....	22
La mutité des portes du silence pensant .....	26
La petite musique morte .....	28
La porte se ferme comme toujours .....	53
La solitude de l'eau .....	24
Le long cortège des questions impossibles.....	51
Les douleurs de monsieur sont avancées.....	6

Les nuits s'en vont.....	10
Le tapin démarre tôt .....	39
Le vent glacé .....	15
L'heure exacte .....	8
Monotonie .....	31
Mot choisi au hasard.....	38
N'est-ce pas curieux .....	27
Notations éparses.....	20
Poussez votre liberté.....	1
Pris dans une crise de délire équestre .....	36
Quand l'odeur de la nuit .....	3
Remontant les rues absurdes .....	13
Si encor l'anthologie d'épigrammes tu oublies .....	4
Silencieusement.....	42
Si les mots ne viennent pas.....	33
Tout avait été dit.....	54
Treize couleurs .....	14
Tu m'as sauvé la vie.....	5
Tuméfaction de la joie de vivre .....	34
Une catapulte retraitée.....	32
Un reflet fugace .....	16
Va çà et là .....	29
Volontairement velléitaire.....	25